

Portrait de quartier

Entre maisons coquettes et béton, des liens se tissent à Florissant

Les habitants de ce lieu charnière ont réussi à développer une véritable vie sociale, qui résulte d'un sentiment d'appartenance profond. Tour d'horizon d'un des rares endroits où l'on peut encore trouver de la verdure à Renens.



Les deux visages de Florissant: à gauche, les maisonnettes colorées du chemin des Clos; à droite, les blocs massifs du bas du quartier.

Andrée-Noëlle Pot

41

24 HEURES

JEUDI
30 JANVIER 1997

MOR 5P

RENENS

A cheval entre Renens et Prilly, l'avenue de Florissant laisse, au premier contact, une impression de béton et de bruit.



PAR
Laurence KÜNZI

Le côté prillèran, marqué par la présence de Bobst, a tout d'une banlieue industrielle. En face, sur la partie rennaise, les grands immeubles côtoient quelques commerces et restaurants. Cette avenue grise dorne une carte de visite tronquée du quartier de Florissant. Elle dissimule les jolies maisonnettes du chemin des Clos, les espaces verts et le château de la ville.

Un Renannais sur sept réside à Florissant, que ce soit dans un immeuble style «cage à lapin» ou dans une maison de maître. Malgré leurs différences socio-économiques, les habitants de ce quartier ont le sentiment d'appartenir à une même communauté. Proches de la frontière de Prilly, ils sont éloignés physiquement et parfois affectivement du cœur de Renens. Dans ces conditions, ils cherchent une identité nouvelle. «J'habite à Florissant, pas à Renens, résume une vieille dame, locataire dans un grand bloc de béton. Cette différence est très importante pour moi. Renens a encore une mauvaise image dans l'esprit des Vaudois.» «Nous sommes un village dans la ville», renchérit sa voisine.

Ce sentiment d'appartenance à

une même communauté se traduit dans le quotidien des habitants. Ces derniers ne considèrent pas Florissant comme une cité dortoir. Ils ont une vie de quartier à laquelle ils sont très attachés. Ils se retrouvent régulièrement à la Grange, un local mis à leur disposition par la commune (voir encadré). Ils privilégient aussi les magasins de Florissant (Coop et Migros) ainsi que le petit marché installé le jeudi devant la pizzeria. «Nous rencontrons toujours un visage connu. On se dit bonjour, on discute», racontent deux voisines. Les mamans nouent aussi des contacts en allant chercher leur enfant à l'école. Elles suivent volontiers les cours de gymnastique donnés sur place. En outre, plusieurs personnes travaillent dans une entreprise située à

quelques minutes de leur logement (Bobst, Sicpa, Iril ou Tesa).

Coup de foudre

«Nous sommes privilégiés. Nous avons tout à disposition. Nous sommes bien desservis par les bus TL. Si je devais déménager, j'aurais un pincement de cœur», raconte une résidente du chemin des Roches. Cette maman, domiciliée au chemin du Martinet, a eu un coup de foudre pour les espaces verts de Florissant. Les mercredis après-midi, elle accompagne son fils au parc Carl Sauter, en face du château. Elle a fait plusieurs connaissances dans cet îlot de verdure, qui est invisible depuis les rues adjacentes. «Cet endroit est merveilleux avec le vieux char abandonné, les arbres centenaires et les bancs en arc-de-

cercle. Seul un bruit de train, au loin, nous rappelle qu'on est au cœur de la ville.»

Quelques points noirs nuancent ce tableau idyllique. «Il manque un café où on pourrait se retrouver le soir, souligne un monsieur, qui ne trouve pas son bonheur entre la pizzeria et le tea-room. En outre, le trafic est trop important et les places de parc ne sont pas en nombre suffisant. Des gendarmes couchés devraient être installés au chemin des Roches et à l'avenue de Florissant.» Le bruit des entreprises dérange aussi les habitants du bas du quartier: «Avant, nous logions en face de chez Bobst, mais nous avons dû déménager. Nos vitres tremblaient à chaque remise en marche des machines.»

L. K. □

La Grange, port d'attache du quartier



Sylviane Gosteli, caissière du groupe d'animation de Florissant, devant la Grange: «La commune nous subventionne indirectement, en nous permettant de louer un local qui lui appartient.»

Sans la Grange, les habitants de Florissant n'éprouveraient peut-être pas le même attachement pour leur quartier. Ils se retrouvent régulièrement dans cette salle, en face du château, pour assister à un concert, visiter une exposition ou faire une partie de cartes. Ce lieu, mis à disposition par la commune, est géré, depuis bientôt vingt ans, par le groupement d'animation de Florissant (GAF).

«Au milieu des années 70, les habitants des grands blocs ont commencé à se réunir pour fêter le 1er août au parc Carl-Sauter, raconte Sylviane Gosteli, caissière du GAF. L'idée d'animer régulièrement le quartier est née à cette époque. La commune a accepté en 1979 de nous prêter la Grange, qui servait alors de dépôt au maté-

riel de police et de voirie.» Le GAF a débuté ses activités dans un décor rustique: deux piliers de béton soutenaient la charpente et une chape protégeait le sol. Le confort de la Grange s'est amélioré au fil des ans grâce à l'installation du chauffage, à la réfection de la grande porte voûtée, à la pose d'un plancher et de poutres en bois.

Le GAF organise, chaque année, des activités très différentes. Les projets pour 1997 ne manquent pas: soirées jeux, exposition d'art et artisanat, matches d'improvisation théâtrale, karaoké ou encore concerts country. Par manque de moyens financiers, les traditionnels moments musicaux sont en revanche mis entre parenthèses, au moins pour une année. La fête de Florissant

aura lieu les 29 et 30 août au parc Carl-Sauter. «Pour les nouveaux habitants, cette manifestation est le plus sûr moyen de faire des connaissances, raconte un membre du GAF. Les enfants sont souvent à l'origine des rencontres. Ils entendent parler de la fête et attirent leurs parents, qui finissent par rester jusque tard dans la soirée.»

Ces activités ne sont financièrement pas rentables. Pour équilibrer ses comptes, le GAF loue la Grange à des habitants de Florissant, qui organisent une fête privée. «La commune de Renens nous accorde une subvention indirecte, souligne Sylviane Gosteli. Elle met gratuitement à notre disposition un local qu'elle nous permet de louer.»

L. K. □

«Au bout du monde»



Entièrement rénové pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le château comprend des éléments plus vieux, datant du XVII^e siècle.

Florissant s'est développé au début des années soixante, à l'époque de l'explosion démographique de Renens. Les grands immeubles, le collège, la Migros et la pizzeria ont été bâtis simultanément, entre 1961 et 1965. «Quand ces constructions n'existaient pas encore, Florissant était réputé pour sa piste de luge», se souvient un vieux monsieur, qui réside depuis longtemps au centre de Renens.

Jusqu'en 1960, ce quartier comptait de nombreux pâturages et quelques exploitations agricoles. Les maisonnettes coquettes du chemin des Clos, construites en 1907, ont longtemps été les seules habitations de Florissant. «Quand nous sommes arrivés dans les années cinquante, nous avions l'impression d'être au bout du monde», raconte une vieille dame.

Malgré son développement récent, ce quartier a une histoire

puisqu'il abrite les deux plus vieilles demeures de la ville. La maison de maître de Renens-sur-Roche, qui surplombe la route et la voie ferrée, a été construite en 1700. Elle est souvent confondue avec le château de la ville, qui est implanté un peu plus haut, au chemin des Clos. Entièrement rénové pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le château comprend des éléments plus vieux datant du XVII^e siècle. Son ancien propriétaire, Carl Sauter, a cédé, en 1970, le parc de sa demeure à la commune de Renens. «Quand nous étions enfants, cet îlot de verdure abritait deux béliers, qui nous terrorisaient, se rappelle une habitante du chemin du Château. Même si ces animaux ont quitté ce lieu depuis trente ans, nos enfants continuent à appeler cet endroit le parc aux béliers.»

L. K. □